



REVUE DE PRESSE FRANCOPHONE SUR L'ASSASSINAT DE GHASSAN KANAFANI LE 08 JUILLET 1972

Le Monde (11 juillet 1972)

« Beyrouth : les Palestiniens soupçonnent des agents d'Israël d'avoir assassiné Ghassan Kanafani »

Beyrouth. – A défaut d'indices indispensables qui permettraient à la police d'orienter ses recherches, l'enquête sur l'assassinat de Ghassan Kanafani, numéro quatre du Front Populaire de Libération de la Palestine, paraît devoir piétiner. Les soupçons se portent néanmoins sur un réseau d'Israël qui a déjà commis deux attentats à Beyrouth, contre le siège de l'OLP (Organisation de libération palestinienne) et contre le domicile du Dr Wadîh Hadad, bras droit du Dr Georges Habache, secrétaire général du FPLP.

L'hypothèse d'un règlement de comptes entre organisations de résistance rivales paraît peu probable, du moins à tous ceux qui connaissent la victime et qui suivent de près les rapports entre le FPLP et les autres mouvements palestiniens. M. Kanafani était, en effet, une des rares personnalités du FPLP à entretenir de bons rapports avec tous les dirigeants de la guérilla, sans renier en rien ses convictions.

Essayiste, romancier, auteur de plusieurs pièces de théâtre, journaliste, Kanafani avait introduit les thèmes politiques dans ses textes sans que cela affecte la pureté et la concision de son style. Tout en évitant de tomber dans la propagande facile, il réussissait à inciter le petit peuple à la lecture et l'engageait à réfléchir aux grands problèmes sociaux à travers une vision marxiste du monde arabe. Réservé et de nature très distante, il prêchait la révolution permanente, mais ne se réclamait ni du trotskisme, ni du maoïsme.

Réaliste, il avait été le premier à prêcher la reconversion de la guérilla pour qu'elle limite son action à l'intérieur du « *petit et grand Israël* » et « *qu'elle ne frappe que là où l'ennemi aura très mal* ».

Ghassan Kanafani n'hésitait pas cependant à opter, pour des positions radicales chaque fois que l'unité du FPLP paraissait compromise. Ce fut le cas récemment lorsque la fraction gauchiste du mouvement décida de former un nouveau groupement : le Front populaire révolutionnaire pour la libération palestinienne (FPRLP).

Cette fidélité à Georges Habache, leader historique du FPLP remonte à 1954 quand le Mouvement des nationalistes arabes qui venait d'être fondé avait rallié les éléments les plus extrémistes pour organiser la lutte contre l'implantation juive en Palestine. Alors qu'on lui prêtait des tendances fascistes, le mouvement sous l'impulsion de Kanafani, a évolué rapidement pour se réclamer du marxisme. »

L'Humanité (10 juillet 1972)

« Attentats au Liban »

Ghassan Kanafani, porte-parole du Front Populaire de Libération de la Palestine, rédacteur en chef de l'hebdomadaire « *Al Hadaf* », et sa nièce ont été tués par l'explosion d'une charge de dynamite placée sous la voiture du dirigeant palestinien. Une explosion a blessé le directeur du journal « Beyrouth » de tendance baasiste irakienne, au siège de cette publication. Enfin, une charge de dynamite a endommagé une des turbines de la centrale électrique appartenant à la société privée « *Al Kadisha* ».

Le Figaro (10 juillet 1972)

« Après l'assassinat du dirigeant du FPLP. La presse israélienne : « Kanafani a reçu la monnaie de sa pièce »

Beyrouth, 9 juillet (A.P.) – M.Ghassan Kanafani, 36 ans, important responsable du Front Populaire pour la Libération de la Palestine, a été tué hier matin, à Beyrouth, par l'explosion d'une bombe placée dans sa voiture. Sa nièce, Lamisse, 15 ans, qui se trouvait à son côté, a également été tuée.

Une personnalité de la Sûreté libanaise a donné à entendre que l'attentat pourrait être le fait d'agents israéliens. C'était M.Kanafani qui avait publié le communiqué dans lequel le FPLP revendiquait la responsabilité du massacre de l'aéroport de Lod. Mais, dans les milieux palestiniens, on n'exclut pas un attentat commis par des dissidents du FPLP ou des agents jordaniens.

Selon un spécialiste, une charge de cinq kilos de T.N.T. avait été placée dans le tuyau d'échappement de la voiture de M.Kanafani, une Austin, dans le courant de la nuit.

L'explosion s'est produite à 11 heures, au moment où M.Kanafani quittait son domicile de Hazmieh, dans la banlieue est de Beyrouth, et tournait la clé de contact de sa voiture pour se rendre aux bureaux du mensuel *Al Hadaf*, dont il était le rédacteur en chef.

L'Austin a touché le plafond de son garage, puis a été projetée à 50 mètres. Les occupants ont été déchiquetés. Les portes et les vitres du voisinage avaient été soufflées par la déflagration. L'enquête a immédiatement commencé, mais les policiers ne possèdent que de peu d'indices.

Le FPLP, dont les activités en matière d'informations et de propagande ont été soumises à certaines restrictions depuis l'affaire de Lod, s'est borné à publier un bref communiqué annonçant l'attentat et déclarant que M.Kanafani était un « *martyr* ».

Le dispositif de sécurité a été renforcé dans deux camps de réfugiés qui comptent de nombreux sympathisants du Front. Le Dr Georges Habbache, le chef du FPLP, suivrait actuellement un traitement médical à Londres.

En plus de son rôle de porte-parole du Front et de ses fonctions de rédacteur en chef de la revue *Al Hadaf*, M.Kanafani était un écrivain connu dans le monde arabe. Il est l'auteur de nombreux livres, de nouvelles, de poèmes qui traitent du sort des Palestiniens. Une sélection de ses œuvres a récemment été traduite en hébreu et est en vente en Israël.

Un autre dirigeant du FPLP, le Dr Wadi Haddad, avait été l'objet d'une tentative d'attentat, à Beyrouth, au début de 1970. Un obus de bazooka fut tiré contre son appartement, vide à ce moment et situé à proximité des bureaux d'*Al Hadaf*. Le Dr Haddad, chef des organisations extérieures du Front, passe pour avoir organisé la fusillade de Lod. Il se trouverait actuellement en Algérie.

Pour la presse israélienne, Ghassan Kanafani a récolté ce qu'il a semé – mais les journaux démentent qu'Israël soit pour quelque chose dans sa mort. Le *Davar* (travailliste) écrit : « *Kanafani encourageait au terrorisme et était appelé, en dernier ressort, à recevoir la monnaie de sa pièce. Quiconque se mêle de meurtre et de terrorisme risque d'y succomber.* »

Le Monde (12 juillet 1972)

« Les Funérailles de Ghassan Kanafani »

A Beyrouth, trente à quarante mille personnes ont participé lundi après-midi aux funérailles du dirigeant palestinien Ghassan Kanafani, tué samedi dans l'explosion de sa voiture piégée, aux cris de : « *Nous te vengerons !* », « *Non aux solutions pacifiques !* », « *Seule la violence révolutionnaire peut vaincre l'impérialisme et le sionisme !* ». Des commandos en armes accompagnaient le cortège. MM. Georges Habache et Yasser Arafat n'ont pas assisté à la cérémonie, vraisemblablement pour des raisons de sécurité.

Dans la soirée, le bureau politique du FPLP déclarait dans un communiqué que le gouvernement libanais avait « *la responsabilité de découvrir ceux qui ont assassiné et assassineront d'autres Ghassan Kanafani* ». « *Le gouvernement libanais, affirme le communiqué, dont le ton général est extrêmement dur, n'a rien fait pour protéger les citoyens du Sud Liban, et nous pensons qu'il ne fera rien dans l'avenir pour protéger les citoyens de Beyrouth ou d'ailleurs.* »

Le bureau politique affirme que le FPLP refuse « *toute forme de tutelle et toute forme de récupération* » et « *continuera à porter des coups dans la limite de ses moyens, mais avec détermination, à l'intérieur et à l'extérieur des territoires occupés et en tout lieu. Il attaquera tout objectif qui sera à la portée de ses révolutionnaires : personnes, biens et intérêts.* » - (A.F.P.)

Politique Hebdo (13 juillet 1972)

« Palestine : le testament de Kanafani »

La grande presse occidentale, si prompte à dénoncer à longueur de colonnes les « méthodes violentes » quand ce sont des Palestiniens qui en font usage, n'a consacré que quelques lignes à l'assassinat, à Beyrouth, par un réseau terroriste israélien, du journaliste Ghassan Kanafani. Celui-ci était pourtant, en même temps qu'un remarquable écrivain et théoricien, un des principaux leaders de la résistance palestinienne et son assassinat est un événement considérable.

Fondateur du FPLP aux côtés de Georges Habache, animateur, au sein de cette organisation, d'une fraction de gauche qui a pris récemment son autonomie, Kanafani ne mettait pas ses convictions sous l'éteignoir et affirmait des idées avec vigueur. Mais ce militant intègre et intransigeant, ennemi de tout compromis opportuniste, était aussi l'homme du dialogue ouvert avec les représentants de toutes les tendances de la révolution arabe. Respecté même par ceux qui ne partageaient pas ses options, il travaillait sans relâche à l'élargissement d'une action anti-impérialiste trop limitée jusqu'ici, à ses yeux, sur le plan stratégique comme sur le plan politique.

Marxiste, il analysait sans défaitisme, mais sans illusions les conditions objectives peu favorables d'une lutte difficile. Il avait publié il y a quelques semaines, dans son journal « *Al Hadaf* », un éditorial qui prend aujourd'hui le sens d'un testament politique. Il y définissait comme « *unitaire malgré tout, lucide au-delà des mythes et nécessairement implacable* » le « *combat palestinien et arabe* » qu'il menait, pour sa part, en première ligne depuis 1950, et dans lequel il vient de perdre la vie.



Pour l'histoire...

Assawra (7 octobre 2005)

32 ans après, Israël revendique l'assassinat de Ghassan Kanafani

Nous le savions, nous le répétons, et nous n'avons pas besoin de la confirmation israélienne pour dénoncer tous les assassinats commis par les services de renseignements sionistes contre les militants palestiniens et arabes, que ce soit à Beyrouth ou dans les capitales européennes.

C'est dans le cadre d'un rapport écrit par un journaliste israélien, Hayer, publié par le quotidien *Yediot Aharanot* que la confirmation des assassinats lancé par le gouvernement israélien, dans les années 70, a lieu.

Hayer fut le porte-parole du premier ministre Rabin. Dans le rapport qu'il écrit, il explique l'opération d'assassinats lancée suite aux événements de Munich, en 1972, lorsque la police allemande tue les athlètes représentant l'Etat sioniste ainsi que des combattants palestiniens de l'organisation "*septembre Noir*" qui voulaient profiter de cette manifestation internationale, les Jeux Olympiques de Munich, pour dénoncer les crimes sionistes et la collaboration internationale. Hayer explique que les Allemands, encouragés par le gouvernement israélien, n'avaient jamais eu l'intention de libérer les otages. Ce n'est d'ailleurs qu'en 74 qu'il sera clairement établi que ce sont les snippers allemands qui ont tiré, et non les Palestiniens.

Malgré cela, le gouvernement de Golda Meir établit "*la liste noire*", liste de personnalités Palestiniennes, devant être assassinés par le Mossad. A propos de cette "*liste noire*", un film fut réalisé il y a quelques années, avant même que le rapport Hayer voit le jour : "*la liste Golda*".

Ce film, projeté en français et en arabe, sur les petits écrans, décrit tout ce que le rapport précise et ne précise pas : une commission du gouvernement sioniste se met en place pour l'opération d'assassinats. Les noms des futures victimes sont bien listés. Mais le rapport précise que le Mossad n'avait pas encore sa puissance d'aujourd'hui et ne pouvait infiltrer les communautés arabes des capitales européennes. Il fit alors appel à tous les services sécuritaires israéliens, comme la Shabak (services internes), l'unité d'élite de l'armée l'unité 504, et des agents des services de sécurité, connus pour leurs relations avec les appareils sécuritaires européens.

Le rapport évite de donner les noms de toutes les personnalités assassinées, mais il confirme l'assassinat de Muhammad Boudia, à Paris. Il confirme également l'assassinat de Ali Hassan Salameh à Beyrouth, et par erreur, du Marocain Ahmad Bouchiki, en Norvège. **Il confirme l'assassinat de Ghassan Kanafani, porte-parole du FPLP et écrivain, assassiné à Beyrouth**, l'assassinat de Basel al-Qubaysi, à Paris, en mars 1973, ainsi que celui de Mahmoud al-Hamchari représentant de l'OLP à Paris.

Rappelons que si les services norvégiens ont poursuivi l'assassin de Ahmad Bouchiki, cela n'a jamais été le cas pour les services de renseignements français, qui ont laissé faire le Mossad, qui n'ont rien fait depuis pour que justice soit rendue sur le territoire français. Il a fallu plus de trente ans pour que l'Etat sioniste avoue quelques-uns de ses crimes, non par souci de clarté, mais pour prévenir la sortie prochaine d'un film de Spielberg, à propos de ces assassinats.

Donner la version israélienne au lieu d'une version romancée américaine. Mais nous le disons, il y a une version française, militante, "*la liste Golda*", qui semble être la plus véridique car elle a été réalisée, semble-t-il, dans un souci de vérité, et non dans un but de propagande.